

Jamais idée ne serait venue à cette femme du grand monde, plus élégante et plus généreuse que réfléchie, qu'un pauvre hère comme Adrien se serait épris de sa fille.

Maintenant, seulement, elle entrevoyait que c'était possible, et elle se demandait si de son côté, Hélène n'éprouvait pas pour le peintre autre chose que la reconnaissance et la curiosité qu'elle avait manifestées.

En effet, la jeune fille avait rougi en entendant les confidences de Mme Robert, mais elle ne s'était pas indignée. Elle avait tenu son rang de femme bien élevée, elle n'avait tenté par aucune question précise de s'assurer de l'exacte vérité, mais elle n'avait pas bondi comme sa mère à la pensée qu'un tel amour eût germé pour elle dans le cœur d'Adrien.

Mme de Vorcelles ne voulut même pas l'interroger à cet égard, de peur de lui laisser croire qu'elle admettait la possibilité de cette passion. Elle se rappela, fort à propos, les ouvertures que lui avait faites indirectement le comte d'Olligny.

Peut-être, jusqu'alors, n'y aurait-elle souscrit qu'à contre-cœur, mais à présent, il lui parut que c'était le seul moyen d'arracher sa fille au péril qui la menaçait.

Raymond fut donc destiné, à dater de ce moment, à faire l'office de dérivatif, et la baronne résolut de planter le premier jalou.

—Tout ceci, dit-elle à sa fille dans la voiture qui les emportait au Bois, tout ceci est de l'enfantillage. Nous nous sommes conduites comme des étourneaux. Il ne faut pas non plus exagérer les délicatesses de la reconnaissance. Sans doute, nous devons quelque chose à ce pauvre garçon, puisqu'il a risqué sa vie pour nous sauver, mais il me semble qu'en lui faisant un cadeau, une œuvre d'art, par exemple... qui ait en même temps une valeur intrinsèque...

Elle interrogeait sa fille du regard, comme pour en obtenir un mot d'approbation, mais Hélène ne semblait pas l'entendre et jetait dans la rue des regards distraits, à travers la glace du coupé.

—Oui, c'est cela, poursuivit la baronne. De cette façon, nous éviterons des relations difficiles avec ce monsieur.

Toujours même immobilité d'Hélène.

—C'est que c'est vrai, continua sa mère en lui prenant la main, pour attirer forcément son attention, tu es grande et belle à présent, tu es en âge de te marier, et si tu voulais...

—Quoi donc ? demanda la jeune fille avec nonchalance.

—Je crois bien que tu serais comtesse.

Hélène se détourna d'un air indifférent.

—Mais je m'entends, insista la baronne. Comtesse avec un grand nom, une fortune de deux cent mille francs de rente, un mari jeune et bien de sa personne, galant, empressé...

—De quoi voulez-vous donc parler ? dit la jeune fille sans déguiser l'ennui que cet entretien lui causait.

—Je ne puis pas encore te dire son nom, mon enfant ; il n'a pas fait sa demande définitive, mais il y viendra, j'en suis sûre.

—Alors nous avons le temps d'y penser, fit Hélène en poussant un soupir de soulagement.

—Oui, pourtant cela ne tardera guère, répliqua sa mère. Nous voici bientôt à l'époque que le comte a fixée lui-même.

—Mais quel comte ? interrogea la jeune fille avec impatience.

—Tu le sauras prochainement.

—Oh ! rien ne presse, dit Hélène d'un ton boudeur.

Et elle reprit sa pose distraite, continuant de regarder dans la rue les passants qu'elle ne voyait pas.

La baronne comprit bien qu'il y avait un nuage dans l'esprit de sa fille, mais d'où venait ce nuage ? Était-ce le dépit de se voir aimée par un artiste, par un gueux ? Mme de Vorcelles n'osait pas l'espérer.

Comme on le voit, Adrien ne s'était pas fourvoyé. Le premier obstacle qu'il avait pressenti entre Hélène et lui, c'était le comte d'Olligny.

Le lendemain, quand il se leva, après une longue nuit d'insomnie, il était de mauvaise humeur.

Il descendit à l'atelier, alluma une cigarette, et se mit à tourner et retourner, sans rien entreprendre.

Quelques instants après on sonna.

C'était Mme Dorval.

Le jeune peintre fut un peu surpris de cette visite. Il crut qu'elle venait le remercier de ce qu'il avait fait, et lui offrit un siège.

—Monsieur, dit-elle avec une certaine contrainte, je viens vous rendre les trois cents francs que vous avez eu la bonté m'avancer.

Adrien tressauta. Cette restitution était la dernière chose qu'il attendit de la malheureuse veuve.

## XV

## CE QUE C'ÉTAIT QUE MADAME DORVAL.

Mme Dorval vit bien que l'artiste croyait difficilement à ses paroles.

Pour le convaincre, elle déroula un papier blanc qu'elle tenait caché dans la main, et aligna sur la table les louis qu'elle venait lui rendre.

—Je vous remercie, madame, fit Adrien confondu, mais je n'ai aucun besoin de cet argent et je ne voudrais pas, au moment où vos ressources sont si restreintes...

—Détrompez vous, monsieur, je suis riche à présent.

—Riche, vous ! Depuis quand ?

—Depuis hier.

—Vous avez donc fait un héritage.

—Non, monsieur.

—Alors, comment se fait-il ?

—J'ai vendu l'arme sur laquelle vous aviez bien voulu m'avancer cette somme.

—Comment ! après l'avoir conservée si longtemps, après vous êtes laissée mourir de faim et de maladie—pardonnez-moi l'expression...

—Oh ! elle est juste, fit Mme Dorval. Mais que voulez-vous ? l'occasion était si tentante... ma fille était si faible...

—Que vous n'avez pas eu le courage de résister, je comprends cela. Mais alors il faut que l'on vous ait offert de ce fusil un prix.

—Insensé, monsieur. Je n'y croirais pas si je n'avais pas l'argent dans les mains.

—Combien donc vous en a-t-on donné ?

—Je ne puis vous le dire.

—Mais qui vous l'a acheté ?

—Il m'est défendu de nommer personne.

—Pourtant il faut bien que ce prodigue ait su que vous aviez cette arme en votre possession ; il faut qu'il l'ait vue.

—C'est probable.

—Quoi ! vous n'en êtes pas sûre ?

—Non, monsieur.

—Vous ne connaissez pas votre acquéreur ?

—Je ne l'ai jamais vu.

—Et il ne vous a pas donné son nom ?

—Si, monsieur, son nom et son adresse.

—Voulez-vous parier que je le devine ? demanda Adrien.

—Vous savez donc de qui je veux parler ?

—Je m'en doute.

—Eh bien ! nommez-le.

—Et si je tombe juste, vous me le direz ?

—Je vous le promets.

—C'est le prince Cachemire.

—Le prince Cachemire ! répéta la veuve interdite. Quel est ce monsieur ?

—Ou plutôt non, reprit Adrien. C'est hier que cet homme est venu chez vous ?

—Oui, monsieur.

—Alors, c'est Berger.

—Et, en effet, c'est le nom qu'il m'a laissé.

—Et il demeure place Vendôme.

—Précisément.

—J'en étais sûr. Berger est l'intendant du prince Cachemire.